

Chef de colonne

Autor(en): **Kirchhofer, Heidi**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **123 (1978)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344162>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chef de colonne

par la chef de colonne Heidi Kirchhofer

Sitôt mon permis de conduire en poche, jeune conductrice de 21 ans, je m'annonçai auprès du chef de section de mon village. En mars, je fus convoquée à un recrutement, puis reçus un ordre de marche pour le cours d'introduction à Kreuzlingen au mois d'août de la même année. Nous étions une joyeuse bande qui faisons connaissance, souvent par une chaleur torride, avec toutes les chicanes d'un Mowag ou d'un Dodge. Et le soir, il fallait souvent longtemps jusqu'à ce que, dans notre chambre sous les combles de la caserne, on n'entende plus que le craquement des poutres, provoqué par la chaleur emmagasinée durant la journée.

Comme toutes mes camarades, j'admirais et vénérais notre chef de section. Grâce à ses connaissances techniques et humaines, elle était exactement ce que j'attendais d'une supérieure. Les efforts qui nous étaient demandés me plaisaient, et le fait de me préparer à remplir une tâche utile en cas de conflit me procurait une grande satisfaction. De plus, j'avais trouvé dans notre travail corporel en plein-air une compensation bienvenue à mon activité civile. Tout ce que j'apprenais sur l'organisation de notre armée et du SCF en particulier m'intéressait beaucoup, et je me donnais de la peine pour bien remplir la place que j'y occupais en tant que conductrice sanitaire. Mais à part ça, j'étais loin de penser à grader.

Puis, lors du deuxième ccplm avec mon unité, la chef de colonne m'encouragea à suivre le cours de cadres I. Cette proposition me prit à l'improviste et me donna fort à réfléchir durant tout le reste du cours. Je convenais qu'en tant que conductrice j'avais la responsabilité de mon véhicule et de son chargement, un point c'est tout. Le reste m'était prescrit et commandé par mes supérieurs; je n'avais pour ainsi dire aucune décision à prendre. Comme chef de groupe, j'aurais par contre la responsabilité de camarades à qui je devrais faire exécuter des ordres. Cette nouvelle fonction ne serait pas plus pénible corporellement mais exigerait plus de moi sur le plan humain et sur celui de

l'esprit. Cette perspective influença fortement ma décision d'accomplir les services nécessaires pour devenir chef gr.

Après le CCI, j'eus d'abord l'occasion de faire un ccplm comme chef gr avec ma colonne, ce qui me donna plus d'assurance pour aller



Fig. 14. — SCF du Service des automobiles (conductrices sanitaires).

ensuite payer mes galons. Mon intérêt pour le SCF grandit encore en fonction de mes responsabilités. Je suis aujourd'hui officier et me réjouis du prochain ccplm que je vais bientôt accomplir en tant que chef de colonne adjointe.

Un seul regret, les occasions de conduire se font plus rares, plus on monte en grade et, malgré toute la satisfaction que me procurent des responsabilités accrues, l'envie me prend parfois secrètement de m'asseoir à nouveau une fois comme auparavant au volant d'une jeep ou d'un Mowag, sans chevron sur l'épaulette...

H. K.

